

LES PROTESTANTS ET LA SPIRITUALITÉ

par

Chris HINGLEY

*Après avoir
fait ses études à
Wycliffe Hall, Oxford,
il est maintenant
pasteur dans l'Eglise
Presbytérienne de
Bulawayo,
au Zimbabwe**.*

La « spiritualité » est devenue un sujet dont les protestants parlent énormément. De nombreuses facultés de théologie protestantes offrent maintenant des cours de spiritualité ; les protestants sont à la recherche de directeurs spirituels et participent à des retraites guidées ; et la plupart des librairies chrétiennes ont une section réservée à la spiritualité. Beaucoup de protestants ont lu de nombreux livres sur ce sujet. Ils puisent dans les traditions de prière catholique ou orthodoxe plutôt que réformée ; il leur arrive de recommander des techniques de prière qui insistent sur un élément quiétiste*, mystique*. Ils donnent parfois l'impression que le chemin pour arriver à une intimité avec Dieu consiste à abandonner les efforts conscients et intellectuels et à apprendre une méthode de relaxation réceptive. Ils offrent des conseils sur bien d'autres disciplines que la prière : la méditation, la visualisation, la contemplation, le jeûne, ainsi qu'une règle de vie personnelle.

L'emploi du mot « spiritualité » (pour désigner certaines techniques spécialisées et certaines approches de la vie de prière) n'aurait rien signifié pour les chrétiens de l'époque du Nouveau Testament, pas plus que pour tous les chrétiens qui vécurent avant la fin du Moyen-Age. « L'utilisation connue la plus reculée du terme latin *spiritualitas* reste très proche de ce que saint Paul entendait par 'spirituel' (*pneumatikos*) : les chrétiens, en vertu de leur bap-

* Pour une définition de ces termes, se reporter au glossaire aux pages 81 et suivantes.

** L'original anglais de cet article a été publié dans *Themelios* 3/1990. Il a été traduit par Myriam Schwab, Jacqueline Bosshard et Gérard Pella.

tême, sont censés être 'spirituels' au sens de 'conduits par l'Esprit' et de 'vivants par l'Esprit' ¹.

La spiritualité, dans son acception originelle, concerne donc les chrétiens de toutes les époques, de tout caractère et de toute théologie ; dans son usage moderne, la spiritualité inclut l'enseignement de certains types de prière qui intéressent une partie de l'Eglise, mais qui ne sont pas des moyens de grâce nécessaires à tous.

Malgré la constatation que le dernier usage du mot n'est pas biblique et peut induire en erreur, cet article va néanmoins employer le mot « spiritualité » principalement dans son sens moderne et technique. Ainsi, beaucoup de chrétiens s'intéressent à la « spiritualité » pensée dans ce sens. Cet intérêt provient-il d'une authentique soif de Dieu et d'un désir d'entrer dans des chemins de prière et d'écoute de Dieu plus profondes que le traditionnel « temps de recueillement » ? Ou bien une partie de cet intérêt provient-il d'une insatisfaction à l'égard de la foi biblique réformée et d'un vif désir de ce qui est original, singulier et qui donne l'impression agréable d'appartenir à une élite spirituelle ? Les protestants sont partagés à ce sujet : certains rejettent le tout comme étant « non-biblique » ; d'autres essaient toute nouvelle technique avec enthousiasme et candeur. Cet article va essayer de déterminer ce qui a de la valeur pour les protestants dans cette tradition de spiritualité.

Comment Dieu parle-t-il ?

La question centrale est la compréhension de la manière dont Dieu nous parle. Il y a en gros deux façons différentes de voir cela, l'une ou l'autre étant implicite dans les livres sur la spiritualité. L'approche la plus mystique (qui est peut-être la plus répandue de nos jours) consiste à essayer d'écouter la voix de Dieu essentiellement à travers une lumière intérieure ou directement insufflée par l'Esprit : une telle approche insistera sur la nécessité de nous soustraire à toute distraction, voire même de laisser de côté notre esprit rationnel, afin de nous rendre réceptifs à la voix douce et subtile de Dieu en notre for intérieur (cf. 2 R 19,12). Les protestants, toutefois, sont convaincus que Dieu a parlé d'une façon unique et très claire au travers de son Fils Jésus-Christ et des Ecritures qui lui rendent témoignage. Loin de mettre de côté notre esprit rationnel, nous devons faire usage de nos facultés mentales et de notre compréhension pour étudier les Ecritures et

¹ Simon Tugwell O. P., *Ways of Imperfection*, Longman and Todd, Darton, 1984, p. VII.

écouter la voix de Dieu qui parle au travers d'elles. Nous ne pouvons pas entendre Dieu sans le travail du Saint-Esprit qui éclaire notre intelligence, mais « normalement », si je puis dire, il le fera en nous rendant capables de comprendre d'une part les vérités de l'Écriture et d'autre part de les appliquer à notre vie. Notre responsabilité première consiste à recourir à toute aide qui nous est donnée pour étudier la Bible (y compris les commentaires, les prédications et la littérature pieuse*) ainsi qu'à rechercher les principes d'interprétation que la Bible nous enseigne.

La plupart des protestants sont d'accord sur ce principe central de la révélation spéciale ; toutefois, certains se sont récemment demandé si cette façon d'écouter Dieu était tout à fait adéquate. En insistant pareillement sur la compréhension rationnelle des Écritures, les protestants ne se sont-ils pas coupés des autres voies de la révélation ? Ne peut-il pas utiliser des suggestions intérieures directes ? La beauté de la nature ? Les visions et les rêves ? Le don des langues et de prophétie ? Ou encore des messages personnels issus des Écritures, mais sans rapport avec le contexte et le sens originel ?

Une réponse brève consiste à dire que Dieu peut certainement recourir à toutes ces voies et qu'il peut se révéler à nous de quelque façon que ce soit (y compris par la bouche d'une ânesse, Nb 22,21-23). L'Écriture elle-même donne des exemples de Dieu faisant de telles suggestions : Ne 2,12 ; Ac 16,7 ; 21,11 ; 1 Co 14 ; 2 Co 2,13. Nous devrions pourtant nous garder d'abandonner trop rapidement la voie la plus sûre et la plus claire par laquelle Dieu promet de nous parler (l'Écriture) en faveur de voies secondaires, qu'il n'a promises ni à tous les hommes ni en tout temps : de telles voies sont « extraordinaires, exceptionnelles et anormales »². Elles ne sont certainement pas plus spirituelles que le dur labeur qui consiste à nous efforcer d'interpréter les Écritures et elles ne doivent donc pas être recherchées de la même façon.

Toutefois les protestants ont quelque chose à apprendre des écrivains chrétiens rattachés à d'autres traditions spirituelles. Les protestants ont eu raison de souligner l'utilisation de l'esprit pour écouter Dieu, mais malheureusement ils ne se sont pas toujours rendu compte que les paroles de Dieu doivent pénétrer plus profondément qu'au niveau de l'esprit, afin de toucher notre conscience, notre cœur et notre volonté également. Il en est résulté une génération de protestants ayant une bonne connaissance de la doctrine chrétienne, mais spirituellement superficiels et peu conscients de la profondeur de la communion et de l'intimité à

² J.I. Packer, *Hot Tub Religion* (Tyndale House, 1978), p. 126. (Publié en Grande-Bretagne par IVP sous le titre *Laid-back Religion*).

laquelle Dieu nous appelle. Le but de la lecture de la Bible n'est pas en définitive d'accroître notre compréhension intellectuelle mais de nous amener à faire une rencontre vivante avec Jésus-Christ. Une telle rencontre ne peut pas nous laisser inchangés ; elle met en évidence notre péché et notre pauvreté spirituelle et nous montre la voie d'une transformation de nos vies et de notre témoignage.

Cette superficialité est une des raisons pour lesquelles les protestants se tournent vers les livres traitant de spiritualité (dont beaucoup sont de tradition catholique ou orthodoxe). Ils veulent apprendre à méditer les Ecritures, à demeurer dans la Parole de Dieu et à la ruminer pour qu'elle pénètre vraiment de l'esprit au cœur. Comme l'écrivait J.I. Packer : « La méditation est aujourd'hui un art perdu et les chrétiens souffrent cruellement de leur ignorance en ce domaine »³. Nous devons réapprendre à construire un pont au-dessus de l'abîme qui sépare la compréhension intellectuelle des prières ferventes.

L'utilisation de techniques

Plusieurs livres sur la spiritualité recommandent diverses techniques en vue d'apaiser notre esprit pour le préparer à la méditation et à la prière. Celles-ci incluent généralement la concentration sur diverses sensations corporelles, l'écoute de tous les sons audibles et la fixation de l'attention sur la respiration, étant conscients de l'air qui entre et sort de nos narines. Le but de tels exercices est de traiter le problème des distractions mentales et extérieures qui perturbent la plupart des chrétiens lorsqu'ils essaient de prier. C'est une tâche impossible et stérile que d'essayer de *vider* notre esprit de ses pensées distrayantes ; une meilleure approche consiste donc à le *remplir* de stimuli neutres ou agréables (telle que la perception de sons et de sensations corporelles). Par ces moyens, dit-on, l'esprit peut être calmé, de sorte qu'il est prêt à entendre la voix de Dieu.

Il est évident que cette approche a beaucoup de points communs avec les techniques de méditation orientales. Toutefois, les méditations orientale et chrétienne sont radicalement différentes quant à leur but. La méditation orientale s'efforce d'apaiser l'esprit et d'expérimenter une conscience mystique. La méditation chrétienne, quant à elle, n'essaie pas de court-circuiter l'esprit et son but n'est pas d'atteindre un état de conscience modifié, mais

³ J.I. Packer, *Connaître Dieu*, trad. fr. : Grâce et Vérité, Mulhouse, 1984, p. 17 ; voir aussi Peter Toon, *From Mind to Heart*, Baker Book House, 1987.

d'entendre la voix de Dieu. Elle nous vient non pas simplement de l'intérieur mais des Ecritures interprétées avec l'aide du Saint-Esprit.

Un livre tel que *Sadhana*, d'Anthony de Mello⁴ présente des dangers car il contient des conseils au sujet de plusieurs de ces techniques. Bien qu'Anthony de Mello mette en garde contre certains dangers, il semble parfois suggérer que de telles techniques sont elles-mêmes une voie vers l'intimité avec Dieu. Il faut cependant reconnaître que ces techniques n'ont qu'une valeur limitée. Il est dangereux de les confondre avec la prière ; elles ne peuvent être tout au plus qu'une préparation à la prière.

De telles techniques présentent donc un danger si elles se substituent à la méditation et à la prière chrétiennes au lieu d'y préparer. Elles peuvent par ailleurs être dangereuses pour les personnes qui sont venues à Christ en quittant le yoga ou le mysticisme oriental et qui sont toujours soumises à leur attrait. Dans ce cas, le type d'approche suggéré par Peter Toon (voir note 10) est préférable. Il rappelle que la préparation la plus importante que nous puissions faire est de prendre du temps pour invoquer Dieu consciemment, en nous souvenant de ce que nous sommes par la grâce de Dieu en Jésus-Christ. Richard Foster commente avec sagesse : « Personnellement, les techniques m'intéressent peu, mais aider les gens à entrer en relation avec Dieu m'intéresse énormément. Les suggestions spécifiques ne sont utiles que dans la mesure où elles nous font entrer plus pleinement en relation, de sorte que nous voyons la 'gloire de Dieu sur la face du Christ' (2 Co 4,6) »⁵.

Mais je me garderai de déconseiller le recours aux exercices de concentration à tous les chrétiens, si le but que décrit Richard Foster reste constamment présent à l'esprit. Nous avons tous besoin de trouver une manière de résoudre le problème des distractions qui rend la prière difficile et ces techniques en suggèrent une. L'exercice qui consiste à se concentrer sur des sons pendant une vingtaine de minutes est neutre en soi et peut être utile parfois, particulièrement dans les moments où notre esprit est préoccupé par les événements et les soucis d'une journée active⁶. Si, dans

⁴ Anthony de Mello, *Un chemin vers Dieu. Sadhana*, trad. fr. : Desclée de Brouwer, Paris, 1983. Voir en particulier pp. 34-47.

⁵ Interview dans *Christianity Today*, Vol. 31, N° 13, 18 septembre 1987, p. 19.

⁶ Il est intéressant de remarquer que le Dr Martyn Lloyd-Jones recommande d'écouter de la musique de Mozart comme moyen de relaxer l'esprit avant de préparer une prédication. C'est une utilisation semblable à une technique neutre. (M. Lloyd-Jones, *Preaching and Preachers*, Hodder and Stoughton, Londres, 1971, p. 183.).

ces moments-là, nous nous précipitons sur la lecture de la Bible et la prière sans préparation adéquate, nous risquons de nous décourager en constatant que les pensées qui se bousculent dans notre esprit rendent la concentration impossible.

Si nous hésitons à reconnaître le bien-fondé du recours à des techniques particulières, nous ne perdons pas de vue les vérités importantes que soulignent ceux qui les préconisent : la valeur de la solitude et du silence. Nous voyons combien Jésus lui-même insistait sur la solitude et le silence dans son invitation aux apôtres : « Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu » (Mc 6,31). Ce projet fut presque immédiatement contrecarré par la foule et Jésus se rendit disponible pour eux, ému de compassion par leurs besoins (v. 34). Mais il est très intéressant de remarquer que Jésus ne laissa pas les besoins de la foule et des apôtres frustrer son désir d'être seul avec son Père. A la fin du jour, il les renvoya tous et s'en alla seul sur la montagne, pour prier (v. 46). Accepter d'être indisponible pour un temps est une part nécessaire de la discipline spirituelle.

Il est évident que nous ne pouvons pas, simplement en apprenant à recourir à la solitude et au silence, forcer Dieu à se révéler à nous. Par ailleurs, si nous négligeons la solitude et le silence constamment, si nous sommes toujours environnés de gens et de bruit, nous risquons de nous rendre sourds à la voix de Dieu lorsqu'elle vient à nous. En fait, la solitude et le silence n'ont rien de naturel pour nous ; tout dans notre culture milite contre eux. Il faut donc les apprendre et leur donner une priorité délibérée dans notre vie. Ceci est peut-être particulièrement vrai pour les protestants qui, par tempérament et conviction, insistent trop souvent sur l'activité.

Plus encore : nous devons nous rendre compte que ce n'est pas seulement à cause des pressions d'une société laïque que nous craignons le silence : c'est aussi à cause de notre peur inavouée de ce que nous pourrions entendre dans le silence ; la légion de peurs refoulées, les sentiments de culpabilité ou d'incapacité auxquels nous devons faire face avant de pouvoir entendre Dieu nous parler au milieu d'eux. La plupart d'entre nous avons besoin d'aide dans ce domaine et, même si nous décidons de ne pas recourir à des techniques particulières, nous devons trouver notre propre manière de rechercher la solitude et le silence pour donner à Dieu l'occasion de nous parler⁷.

⁷ Voir Sœur Margaret Magdalen CSMV, *Jesus, Man of Prayer*, Hodder and Stoughton, Londres, 1987, pp. 39-57 ; Henri Nouwen, *Les mains ouvertes*, trad. fr. : Paris, Cerf, 1981, pp. 25 à 56.

La contemplation imaginative

Un livre qui a eu récemment une grande influence est *God of Surprises* (« Le Dieu des surprises ») de Gerard Hughes⁸. Son but est de rendre accessible au lecteur moderne un ouvrage classique de spiritualité que la plupart des chrétiens trouveraient presque impossible à lire : les *Exercices spirituels* d'Ignace de Loyola. Dans ce livre, le protestant découvrira une manière d'utiliser les Ecritures qui lui semblera probablement assez étrange. Il s'agit de la contemplation « imaginative » ou « ignacienne », qui consiste pour le lecteur à prendre une scène de l'un des Evangiles et à faire appel à son imagination pour la revivre, comme si elle se passait devant ses yeux et qu'il y participait vraiment. Gerard Hughes en donne deux exemples, un bref se référant à la guérison du démoniaque dans Mc 5,1-20 (p. 39) et un exemple bien plus détaillé en se référant à la parabole du fils prodigue (pp. 79-83). Anthony de Mello donne également un exemple détaillé dans *Sadhana*, avec le récit de la guérison du paralytique dans Jn 5 (pp. 110-113).

Cette approche de l'Ecriture soulève des problèmes pour bien des protestants. Cela peut leur sembler assez irréel d'essayer de s'imaginer une époque et un lieu où ils n'étaient pas effectivement présents. Ils se demandent également si le fait de recourir à cette méthode n'amène pas à enfreindre le second commandement qui interdit de se faire des images (tant mentales que physiques) pour adorer Dieu.

En évaluant ces objections, il faut se rappeler que nos facultés imaginatives nous ont été données par Dieu et que nous ne pouvons dans une certaine mesure nous empêcher de les utiliser lorsque nous lisons les Ecritures. Les images affluent spontanément à notre esprit quand nous lisons la description de scènes aussi vivantes que la multiplication des pains ou l'apaisement de la tempête. Du reste, la Bible elle-même semble vraiment nous encourager à faire appel à notre imagination, sinon pourquoi inclurait-elle des livres dont les images sont aussi vivantes que dans Daniel ou l'Apocalypse et pourquoi Jésus recourait-il à des paraboles comme forme principale d'enseignement ?

Force nous est donc de reconnaître, malgré le danger que présente une utilisation indisciplinée de l'imagination, que la réponse ne consiste pas à essayer d'abandonner l'imagination, mais à s'assurer qu'elle est contrôlée par notre esprit rationnel. La méditation chrétienne diffère de la non-chrétienne « non par

⁸ Gerard Hughes, *God of Surprises*, Longman and Todd, Darton, 1985.

l'absence de l'intuition, mais par la présence de la raison »⁹. Pratiquement, cela signifie que nous éviterons de *commencer* l'étude des Ecritures par le biais de l'imagination. Il nous faut d'abord étudier les Ecritures avec les facultés de notre esprit rationnel et notre mémoire, en recourant aux principes bibliques d'interprétation ainsi qu'à toute l'aide que nous pouvons trouver dans les commentaires. Puis il sera tout à fait inoffensif (et nécessaire) de laisser les répercussions du passage en question pénétrer plus profondément, de l'esprit au cœur, et l'appel à l'imagination est une façon de permettre que cela se produise. « Il ne faut pas craindre l'imagination mais il s'agit de l'accueillir et de l'utiliser, afin de la mettre au service de l'intellect et de la mémoire, et non en position de domination »¹⁰. Le danger inhérent à la confection d'images, ou à l'idolâtrie* est évité si la vérité objective de l'Ecriture contrôle l'imagination, plutôt que l'inverse.

Le recours à ce type particulier de contemplation imaginative n'est évidemment pas obligatoire pour tous les chrétiens ; ce n'est pas une « condition de la grâce » et certains y trouveront plus de bénéfice que d'autres. Mais tous les chrétiens devraient aspirer au but que poursuit la contemplation « ignacienne », même s'ils préfèrent recourir à une autre méthode pour y parvenir. Et c'est le cas quand la lecture des Ecritures devient plus qu'un simple exercice intellectuel, c'est-à-dire l'occasion d'une rencontre personnelle entre le lecteur et Jésus-Christ. « Nous devons avancer et reculer jusqu'à ce que nous nous soyons identifiés avec les nombreuses personnes qui entouraient Jésus. Car tant que nous serons incapables de *nous* reconnaître dans ces personnes, nous serons incapables de reconnaître le *Seigneur*... La meilleure chose à faire est de toujours prendre votre position au point même où se situe l'une des personnes qui le rencontrent ou qui apparaissent dans ses paraboles ; par exemple, se tenir dans la prison d'où Jean lui adresse des questions remplies de doutes, ou adopter le point de vue de la femme cananéenne qui ne désire rien d'autre de lui que les miettes qui tombent de la table du Seigneur, ou du jeune homme riche qui ne peut renoncer au dieu Mammon et repart donc sans sa bénédiction »¹¹.

⁹ Ed. Clowney (cité par James Sire dans une interview dans *Christianity Today*, Vol. 31, N° 13, 18 septembre 1987, p. 18).

¹⁰ Peter Toon, *Meditating Upon God's Word*, Longman and Todd, Darton, 1988, p. 41.

¹¹ Helmut Thielicke, *The Waiting Father*, James Clarke, 1968, p. 18.

Une autre approche des Ecritures pouvant paraître étrange aux protestants est le type de méditation qui fait partie de la méthode « bénédictine »* de prier. Elle consiste pour le chrétien à lire un passage des Ecritures jusqu'à ce qu'il tombe sur un verset ou une phrase qui lui semble ressortir du passage avec une force spéciale. Ce verset fera l'objet de sa méditation ; c'est-à-dire qu'il commencera à murmurer les mots de façon persistante, maintes et maintes fois (soit mentalement, soit à haute voix) jusqu'à ce que, au travers de la répétition constante, ils s'enfoncent jusqu'au cœur. Ce temps de méditation conduit à la longue à donner une réponse à Dieu dans la prière¹³.

André Louf appelle cette démarche *meditatio* : « Ne pensons pas à la méditation-réflexion au sens rationnel de ce vocable, mais à sa signification primitive qui évoque la continuelle répétition, la patiente rumination des mêmes mots »¹⁴. Une métaphore qui a fréquemment été utilisée au Moyen-Age pour décrire ce type de méditation vient du mot *ruminari* : un mâchonnement du mot. Elle suggère l'image de vaches somnolentes qui ruminent de façon incessante. On nous encourage ainsi à ruminer la Parole, patiemment absorbés par elle jusqu'à ce qu'elle fasse partie de notre être même¹⁵.

Pour certains protestants, cela pourrait ressembler étrangement à l'usage hindou ou bouddhiste d'un mantra, ensemble de termes que l'adorateur répète continuellement jusqu'à ce qu'il parvienne à un état de conscience modifié au moyen de la répétition. Mais la question cruciale, une fois de plus, est l'utilisation de l'intelligence. Pour l'adorateur hindou ou bouddhiste, le sens des mots n'est pas crucial : il se peut même que l'adorateur l'ignore ; c'est l'acte même de répéter plutôt que la compréhension par la raison qui provoque l'état de conscience modifié. Anthony de Mello (qui a été puissamment influencé par l'hindouisme) en arrive presque à suggérer la même chose : « L'important, toutefois, c'est

¹² La méditation implique bien davantage que ce qui est décrit dans ce paragraphe. La meilleure introduction sur ce sujet est donnée dans deux livres de Peter Toon : *Meditating upon God's Word*, Longman and Todd, Darton, 1988 et *From Mind to Heart*, Baker Book House, 1987.

¹³ Anthony de Mello, *op. cit.*, pp. 145-151.

¹⁴ André Louf, *Seigneur, apprends-nous à prier*, trad. fr. : Editions Foyer Notre-Dame, Bruxelles, 1972, p. 73.

¹⁵ *Ibid.*, pp. 73-75. Voir aussi Sœur Margaret Magdalen CSMV, *op. cit.*, pp. 96-98.

que vous continuiez à répéter ces mots (même si vous le faites mentalement) et que vous réduisiez votre réflexion sur leur sens au strict minimum »¹⁶.

Mais les auteurs plus avisés soulignent qu'il est d'une importance suprême de ne pas abandonner l'usage de l'intellect conscient. Le Métropolitain Antoine de Souroge déclare que l'attitude des chrétiens durant la méditation et la prière diffère tant de l'activité (s'acharner à vouloir faire descendre Dieu à notre niveau) que de la passivité (être assis à ne rien faire du tout). Elle est plutôt comme la vigilance d'un soldat montant la garde de nuit : « D'une certaine manière, il est inactif parce qu'il est debout et ne fait rien ; d'un autre côté, c'est une activité intense, parce qu'il est éveillé et se souvient de tout. Il écoute, il regarde avec une perception accrue, prêt à tout »¹⁷.

Il me semble que c'est une très bonne façon de décrire l'attitude à viser durant la méditation.

Le chrétien ne cherchera pas à faire le vide dans son esprit. Au contraire, en état de vigilance mentale complète, il murmurer les mots maintes et maintes fois, en attendant de percevoir comment l'Esprit Saint les lui appliquera. Il se peut que des personnes, des événements, ou des sentiments de culpabilité, d'anxiété ou de désir lui viennent à l'esprit, mais il recevra la perspicacité de voir comment les mots des Ecritures s'y appliquent très directement.

Il est intéressant de mettre en parallèle l'usage orthodoxe de la « prière de Jésus » (« Seigneur Jésus-Christ, prends pitié de moi, pauvre pécheur ») que les Orthodoxes sont encouragés à emporter avec eux durant la journée, en murmurant les mots de façon répétée et aussi souvent qu'ils le peuvent. La signification des mots est cruciale : parce qu'ils résument l'évangile même on apprend au chrétien orthodoxe à se concentrer sur ce qu'ils veulent dire et à pénétrer toujours plus profondément dans la vérité qu'ils enseignent¹⁸.

Cela est très différent de la passivité totale des bouddhistes. En revanche, cela met en question une faiblesse dans une certaine spiritualité protestante. Les protestants ont souligné avec raison que nous devons apporter à notre lecture de la Bible et à notre prière toute notre autodiscipline, nos facultés intellectuelles, notre vigilance et notre énergie. Mais le danger correspondant est évi-

¹⁶ *Sadbana*, p. 147.

¹⁷ Métropolitain Anthony of Sourozhr, « Living Prayer », dans *The Essence of Prayer*, Longman and Todd, Darton, 1986, pp. 91-92.

¹⁸ Métropolitain Anthony of Sourozh, « School for Prayer » dans *The Essence of Prayer*, Darton, Longman and Todd, pp. 154-165. Voir aussi Henri Nouwen, *op. cit.*

dent : nous risquons d'oublier, lorsque nous avons fait tout notre possible et nous avons prié avec tout le savoir et la force dont nous sommes capables, que nos prières et nos tentatives d'intimité avec Dieu sont parfaitement inutiles, à moins que Dieu lui-même ne choisisse de venir à nous. Sous ce rapport, nous devons apprendre des écrivains catholiques et orthodoxes (ainsi que de Paul lui-même : Rm 8,26) que la vraie prière commence quand nous arrivons au bout de nos meilleurs efforts et que nous confessons notre impuissance au Saint-Esprit¹⁹.

Une spiritualité personnelle

Que devrait être alors la réponse protestante à l'intérêt moderne pour la spiritualité ? Je crois qu'elle devrait allier ouverture et discernement. Il est aussi insensé de tout rejeter comme perversion de l'évangile, ou comme manifestation du mouvement New Age²⁰, que de tout accepter sans discernement.

Il est très important pour chaque chrétien de développer pour son propre usage une spiritualité personnelle : une discipline de lecture de la Bible et de prière qui sera pour lui la meilleure approche de Dieu. A quoi ressemblera une telle spiritualité personnelle ?

1. En premier lieu, elle sera *évangélique*. Cela signifie qu'elle prendra au sérieux les doctrines du péché, de la dépravation humaine et de la nécessité d'une conversion. La principale faiblesse de la plupart des livres catholiques sur la spiritualité est qu'ils ne manifestent quasiment aucune conscience de ces doctrines. Le chrétien évangélique, en revanche, viendra écouter Dieu avec beaucoup d'humilité et de défiance à l'égard de soi. Il insistera beaucoup sur la doctrine de la révélation et, plutôt que de se fier à une quelconque lumière ou voix intérieures, fera confiance aux Ecritures interprétées par le Saint-Esprit²¹.

¹⁹ Pour une discussion très sage de ce point, et de ses implications pour l'utilisation de techniques dans la prière, voir André Louf, *op. cit.*, pp. 140-147.

²⁰ C'est ce que Dave Hunt et T.A. McMahon insinuent dans un livre qui donne d'importants avertissements, mais dont les thèses sont extrêmes dans leur considération de la spiritualité moderne comme une partie de la grande apostasie : *The Seduction of Christianity*, Harvest House Publishers, 1985.

²¹ Parmi les auteurs évangéliques contemporains, on lira avec profit J.I. Packer, notamment son ouvrage *Connaître Dieu*, traduit en français (voir note 3) ; Richard Lovelace, *Dynamics of Spiritual Life*, Paternoster Press, Londres, 1979 ; ainsi que les ouvrages de Martin Lloyd-Jones.

2. Deuxièmement, une spiritualité personnelle sera *catholique*. Les protestants, tout en affirmant que leur tradition de spiritualité est une tradition bonne et vraie, reconnaîtront la pauvreté de la doctrine de leur Eglise dans ce domaine. Ils ne revendiqueront pas un monopole de la vérité mais examineront d'autres époques et d'autres traditions afin d'enrichir leur vie spirituelle.

Cela implique, pour commencer, que le protestant moderne ne se limite pas à lire les ouvrages modernes. Lorsqu'il lira les grands ouvrages des protestants du passé, il sera très probablement surpris d'y trouver des enseignements de techniques qu'il croyait être d'origine moderne ou orientale. Une grande partie de la défiance évangélique contemporaine à l'égard de la spiritualité est due au fait que nous avons perdu le contact avec l'héritage spirituel du passé. Notre ignorance des aides de dévotion que nos aïeux spirituels estimaient importantes entraîne une méfiance souvent inutile à l'égard d'enseignements qu'ils auraient considérés comme allant de soi. Les protestants modernes sont les fils d'une époque hyper-rationnelle et ils ont besoin de tester les limites de leur pratique spirituelle en retournant à la fois aux Ecritures et aux anciens maîtres de spiritualité²².

Il se peut aussi qu'ils veuillent apprendre comment les livres catholiques modernes et orthodoxes insistent sur la solitude, le silence et la réceptivité, ce qui rétablit l'équilibre face à une accentuation excessive de l'activité dans les ouvrages évangéliques. De bons auteurs par lesquels commencer sont Gerard Hughes, Henri Nouwen, André Louf, Jean Vanier, Métropolitaine Antoine de Sourgo et Thomas Green.

Jean Vanier, qui a fondé dans le monde entier les communautés de « L'Arche » pour les handicapés mentaux, est un auteur de grande valeur : il montre que la vraie spiritualité chrétienne n'est pas un retrait du monde mais qu'elle est dans ce monde la source du service. Il donne de profonds aperçus sur la vie communautaire, le ministère des faibles auprès des forts,

²² Voir en particulier Augustin, *Les Confessions*, Garnier-Flammarion, Paris, 1964 ; *The Saints' Everlasting Rest* de Richard Baxter ; les lettres de Samuel Rutherford ; *Le Voyage du Pèlerin* de John Bunyan ; *A Lifting Up for the Downcast* de William Bridge ; ou encore le « journal » de John Wesley ou George Whitefield.

« C'est une bonne règle que de ne jamais se permettre, après avoir lu un livre récent, d'en lire un autre récent avant d'en avoir lu un ancien entre deux » C.S. Lewis, *God in the Dock*, cité par James Houston dans son appendice, « A Guide to Devotional Reading », d'une édition de *Religious Affections* de Jonathan Edwards, Multnomah Press, 1984, un autre « classique » à recommander !

et sur le besoin humain fondamental d'intimité, d'utilité et de joie²³. Il mérite d'être lu par tous les protestants.

Henri Nouwen a été très influencé par Jean Vanier : il reconnaît sa dette envers lui dans son livre *In the House of the Lord* (« Dans la maison du Seigneur »), et donne dans *Les mains ouvertes* et *Le retour de l'enfant prodigue*²⁴ un sage enseignement sur notre relation avec nous-mêmes, avec les autres et avec Dieu.

Thomas Green s'inscrit dans la spiritualité de Thérèse d'Avila. Dans *When the well runs dry* (« Quand le puits devient sec »), il nous aide à comprendre la sécheresse spirituelle comme une dimension nécessaire et positive de la croissance chrétienne²⁵. Le meilleur antidote à l'activisme que je connaisse est le petit « classique » de Vanstone²⁶.

3. Ce sera également une spiritualité *personnalisée*. Le chrétien avisé se rendra compte que la vie spirituelle est non seulement une question de théologie mais aussi de caractère, de tempérament et d'éducation. Ce qui est pour d'autres chrétiens une bonne discipline peut être tout à fait néfaste pour lui. Il est donc important qu'il lise beaucoup et qu'il teste différentes approches de la vie spirituelle, afin qu'il trouve celle qui lui convient.

4. Finalement, ce sera une spiritualité *flexible*. Une règle de vie qui fonctionne bien à un moment donné peut ne plus convenir par la suite et devra être abandonnée. Par exemple une discipline spirituelle qui est appropriée pour l'étudiante dont le modèle de vie est relativement libre sera probablement très inappropriée lorsque cette étudiante deviendra une épouse et une mère qui travaille. Trop de chrétiens nourrissent un sentiment de culpabilité erroné parce qu'ils se trouvent incapables de soutenir une règle de vie qui n'est plus adéquate pour eux.

Il est donc important que nous sachions demander conseil et nous ouvrir aux autres. Nous avons tous besoin de l'aide d'autres personnes auxquelles nous pouvons nous fier, afin qu'elles nous interpellent quand nous sommes paresseux ou qu'elles nous encouragent.

²³ Jean Vanier, *La communauté, lieu du pardon et de la fête*, Editions Fleurus, Paris, 1989 ; *Homme et femme il les fit*, Editions Fleurus, Paris, 1984.

²⁴ Henri Nouwen, *Les mains ouvertes* (voir note 7) ; *Le retour de l'enfant prodigue*, Genève, Presses Bibliques Universitaires, 1995 ; *In the house of the Lord*, Longman and Todd, Darton, 1986.

²⁵ Thomas Green, *When the well runs dry*, Ave Maria Press, 1979.

²⁶ W.H. Vanstone, *The stature of waiting*, Longman and Todd, Darton, 1982.

ragent quand nous sommes conscients d'une faiblesse ou d'un manquement. Il est réjouissant de constater que les protestants sont à présent beaucoup plus ouverts à la recherche d'un directeur spirituel (un chrétien plus âgé, plus sage, qui les aidera dans leur vie spirituelle), à entrer dans un groupe qui va expérimenter collectivement et évaluer différents exercices spirituels, ou encore participer à des retraites guidées.

Si nous sommes disposés à être guidés, disciplinés et enseignés par d'autres au sujet de la vie spirituelle, nous serons protégés des dangers d'une spiritualité qui peut facilement devenir égoïste, narcissique et introvertie, et nous serons amenés à une intimité plus profonde avec Dieu. Et lorsque nous rencontrons le Dieu vivant, nous trouverons très souvent que le résultat n'est pas la paix intérieure, la tranquillité et le calme que tant de gens recherchent. Au contraire, nous serons souvent dérangés, interpellés et remis en question, afin que nous sortions à nouveau dans le monde. Peut-être est-ce là la marque la plus sûre d'une authentique spiritualité. ■